

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche



Université de Sebha

Faculté des lettres

Département de français

**Mémoire préparé en vue de l'obtention du diplôme de
licence en langue française**

Titre de recherche : -

PIERRE DE RONSARD

présenté par:-

Amna Ali Abdel Hadi - Amna Ali Aleabid

SOUS LA SURVEILLANCE DE :-

Dr_ Ahmed Annouri

Année universitaire

2021-2022



﴿ أَلَمْ نَشْرَحْ لَكَ صَدْرَكَ (1) وَوَضَعْنَا عَنكَ وِزْرَكَ (2) الَّذِي أَقْبَضَ ظَهْرَكَ
(3) وَرَفَعْنَا لَكَ ذِكْرَكَ (4) فَإِنَّ مَعَ الْعُسْرِ يُسْرًا (5) إِنَّ مَعَ الْعُسْرِ يُسْرًا
(6) فَإِذَا فَرَغْتَ فَانصَبْ (7) وَإِلَىٰ رَبِّكَ فَارْغَبْ (8) ﴾

بِسْمِ اللَّهِ
الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

سورة الشرح، الآيات (1-8)

Dévouement

**Au propriétaire du paradis le plus élevé et la lampe éclairante de la nation et son
intercesseur, l'avertisseur et la bonne nouvelle**

**Muhammad, que les prières et la paix de Dieu soient sur lui, est une fierté et un
honneur après Dieu**

**A mon ange de la vie... qui m'a appris l'amour, la tendresse et le dévouement, au secret
de l'existence, dont la supplication était le secret de ma réussite et de ma tendresse,
comme un baume chirurgical.**

je t'aimerai maman

**A qui Dieu a confié prestige et révérence A qui j'ai appris le sérieux, la persévérance et
la patience... A qui je porte son nom avec fierté.. J'ai vu en toi toute la béatitude et la vie
glorieuse**

Et ma consolation, ma consolation et mon refuge après Dieu

Bonne vie papa

**À l'âme de mon frère Muhammad Ali Abdulhadi, dont l'âme flotte toujours autour de
moi, partage ma joie**

Tu es toujours vivant dans nos coeurs

**Mon grand soutien est ma force et ma côte ferme qui ne s'incline pas... Alors qu'est-ce
que la vie comme un navire qui ondule et s'incline en moi... Toi**

La voile par laquelle j'ai pesé et redressé

A mes condoléances et mes chansons mes frères

**La prunelle de mes yeux..ils sont mon soutien, ma force, ma force, alors protège-les,
Seigneur, et ne me vois pas en eux, fais-moi pleurer, et je te vois**

Ma vie c'est la vie et mon coeur c'est l'amour

Au printemps de mon coeur mes soeurs

**Aux compagnons de vie... et au soutien constant quand je suis faible et au symbole de
l'amitié qui attendent ce moment avec impatience**

patience

A mes soeurs, mes amies,

**À ceux qui ont fait de leur mieux pour nous enseigner chaque lettre que nous avons
apprise, à ceux qui m'ont enseigné et contribué à mon éducation**

mes chers professeurs

Merci Et Appréciation

Je voudrais particulièrement remercier

Superviseur Dr. / Ahmed Annouri pour nous avoir aidés et guidés dans nos recherches ainsi que pour sa disponibilité et sa générosité.

J'exprime également mes sincères remerciements et ma gratitude à tous les membres du corps professoral qui ont tenu à ce que je sois un modèle dans la poursuite du cheminement vers la réussite scolaire et l'acquisition des connaissances. Je les en remercie toujours et à jamais.

Chercheur

Table des matières

Introduction générale

I.1.1- Introduction générale	2
Chapitre I : Histoire de la littérature française	
I.1.1- Introduction	3
I.1.2- L' influence littéraire française	3
I.1.3- La place de la culture en France	4
I.1.4- La littérature française et les fabulistes	4
I. 1-5- L'histoire de la langue française	5
I. 1-6- Définition de la littérature française	7
I. 1-7- Le Moyen Âge	9
I. 1-1-1 Les Récits	10
I. 1-1-2 Fonds de France	10
I. 1-1-3 Fonds antique	11
I. 1-1-4 Fonds de Bretagne	11
I. 1-1-5 Les Récits satiriques	12
I. 1-1-6 Les Récits allégoriques	13
I.1-1-7 Les Chroniques.....	13
I. 1-1-8 La Poésie: Poésie courtoise	14
Conclusion.....	15
Chapitre II : La contribution de Pierre Ronsard dans l'évolution de la littérature française	
II.1- La naissance de Pierre Ronsard	16
II.2- Étude et formation	17
II.3- Naissance de la Pléiade	19
II.4- Les Odes et début de la gloire	20
II.5- Les Odes (1550-1552).....	21
II.6- Les Amours de Pierre Ronsard.....	22
II.7- Marie : Nouvelle continuation des Amours (1556) - Sur la mort de Marie (1578).....	23
II.8- Hélène : Sonnets pour Hélène (1578).....	24
II.9- Les Hymnes (1555 - 1556).....	24
II.10- Les Discours (1562 - 1563)	25
II.11- Poèmes posthumes (1586).....	26
II. Bibliographie	28

Introduction Générale

Introduction générale

La littérature française par définition est l'ensemble des œuvres écrites ou orales fondées sur la langue française et comportant une dimension esthétique (à la différence par exemple des œuvres scientifiques ou didactiques)- Les activités de production et d'étude de œuvres des plusieurs écrivains En effet La littérature française a connu des grands et célèbres auteurs dont Pierre de Ronsard qui s'est distingué par son imagination et ses écrits poétiques . Ces œuvres ont une valeur littéraire qui mérite d'être explorée

Problématique :

Avant d'aborder ce travail certaines questions méritent d'être poser qui est ce que la littérature française ? **Quelle est la place de Pierre Ronsard dans la littérature française**

Justification du choix

Nous avons choisis cet écrivain pour l'introduire aux étudiants de la langue française et aux lecteurs francophones et en guise d'une modeste contribution pour enrichir les connaissances littéraires

Plan du travail

On a divisé notre étude en deux chapitres, le premier chapitre est consacré à une aperçue générale sur la littérature française et le deuxième chapitre abordera la contribution de Pierre Ronsard dans l'évolution de la littérature française

Méthode de travail:

Dans ce travail nous allons faire une collection des données en ayant recours aux sites accessibles de l'internet et à certains documents disponibles

Chapitre 1

Histoire de la littérature française à travers LE Moyen Âge

1-1 Introduction

Avant d'évoquer les détails sur la littérature française, nous introduisons ce sujet par donner une idée de la culture française. Sachant que cette culture est riche, diversifiée et ancienne, et reflète ses cultures régionales et l'influence d'immigrations de toutes époques. La capitale de la France, Paris, est, depuis le XIIe siècle le lieu de l'une des plus anciennes universités d'occident (après Bologne). Paris doit à la tradition de son enseignement supérieur son rayonnement culturel mondial, accueillant les artistes de toutes origines, et abrite actuellement des musées consacrés à une grande variété de thèmes, dont le musée du Louvre, et de riches bibliothèques, comme la Bibliothèque nationale de France. Le chef d'œuvre d'Eugène Delacroix La Liberté guidant le peuple, qui illustre dans le style de la peinture romantique l'épisode historique des Trois glorieuses, est devenu un symbole de la République française associant sa culture à l'un des tenants de sa devise: «Liberté, Égalité, Fraternité».

1-2 L' influence littéraire française

La spécificité de la France est depuis le XIIe siècle au moins un foyer culturel important et influent: sa littérature et ses philosophes ont influé et influent encore sur des courants de pensée du monde entier, bien qu'elle se situe actuellement en retrait derrière la pensée anglo-saxonne. Sa culture officielle est générée par les médias nationaux, son fonctionnement par des administrations centralisées. Sa devise est: Liberté, Égalité, Fraternité, et sa Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789, est antérieure à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (1948). Caractérisée par un art de vivre, elle maintient des valeurs traditionnelles, parmi lesquelles une

gastronomie reconnue ou des domaines comme la haute couture. Mais la France est avant tout un État pour lequel la défense des valeurs liées à la laïcité est primordiale, dans le respect mutuel des cultures, des valeurs et des traditions (par exemple, la culture française s'oppose au communautarisme) bien plus encore que la qualité de ses fromages, ou la haute couture.

1-3 La place de la culture en France

La place de la culture en France est bien distinguée. L'enseignement de base est gratuit et obligatoire pour tous les enfants depuis les lois de Jules Ferry du XIXe siècle. La part du budget national consacrée à l'éducation et à la culture s'élève à 22 % (s'y ajoute une part des budgets régionaux), mais l'Etat provoque chaque années des suppressions de poste dans l'enseignement. L'une des singularités françaises est liée à l'existence d'une politique publique de la culture. Héritage de l'Ancien régime et de la décennie révolutionnaire, cette politique culturelle s'amplifie à l'aube de la Ve République avec la création d'un ministère des Affaires culturelles confié à l'écrivain André Malraux (voir Philippe Poirrier, *L'Etat et la culture en France au XXe siècle*, Lgf, 2006). Cette politique culturelle de l'État se démarque en France par la volonté de défendre ses spécificités face à la mondialisation, notamment pour le domaine artistique dans ce que l'on appelle l'exception culturelle.

1-4 La littérature française et les fabulistes

Pour évoquer la littérature, on ose dire raconter la vie, ses faiblesses, forces, événements, troubles et pulsions. L'âme humaine a toujours besoin de faire éblouir les mots, de faire bouger et rendre vivants les différentes formes de littératures: prose, poésie, essais, théâtre, nouvelles...en définissant l'humanité en toutes ses extrémités. Ecrire, c'est parler de soi, ou des autres, par le biais du style, des mots; c'est une façon de penser. Certes, écrire c'est aussi traverser une foule de principes, de règles, d'usages et de coutumes. Ecrire, c'est d'abord affronter un mode d'expression normatif, faire revivre les premières contraintes

de l'ordre, celles de la grammaire, du plan et de l'orthographe. Ecrire, c'est laisser un relief de sa propre culture. Ecrire, c'est se retrouver seul avec soi-même, avec ce que l'on veut transmettre à d'autres, mais qui impose d'abord une confrontation silencieuse, en double communication: avec soi-même et avec autrui. La littérature française peut être comprise comme l'ensemble des ouvrages écrits par auteurs de nationalité française ou de langue française. On considère en général qu'elle débute au Moyen Âge pour s'étendre jusqu'à nos jours. Les genres les plus importants de la littérature française sont le théâtre, la poésie, la prose narrative et d'idées et l'autobiographie. Quelques uns de ses représentants les plus connus sont Jean Racine, Voltaire, Victor Hugo et Jean-Paul Sartre.

Concernant la langue utilisée, c'est le français, langue officielle de la France, c'est une langue romane. Langue académique (voir notamment l'Académie française), elle s'est construite cependant aussi par l'usage, la construction de néologismes (de Rabelais aux néologismes techniques) et d'apports anciens (essentiellement latin, grec, arabes). Le français comporte de nombreux mots communs avec l'anglais, certains ayant pris un sens différent (faux-amis en anglais).

1-5 L'histoire de la langue française

Historiquement, le français est une langue parlée dans les milieux diplomatiques, à l'international. Au XVIII^e siècle, le rayonnement de la France a valu à la langue française son statut de langue officielle dans les cours européennes, rôle qu'elle conserve encore d'une certaine façon sous l'angle de la diplomatie moderne. La langue française est l'une des six langues officielles reconnues par les Nations-Unies, avec l'anglais, le russe, le chinois, l'arabe et l'espagnol. Elle est aussi la langue officielle du droit et de l'administration, depuis l'édit de Villers-Cotterêts signé par le roi François I^{er} en 1539. La création de l'Académie française et de nombreuses autres académies aux XVII^e

et XVIII^e siècles, a renforcé le rôle unificateur de la langue française dans la culture, quelquefois au détriment des cultures régionales.

La littérature française comprend à la fois la littérature écrite en France, depuis le Moyen Âge, enrichie par la littérature francophone, écrite en français par de nombreux écrivains dans de nombreux pays du monde. Commenant avec la chanson de geste et la littérature courtoise, elle se développe les siècles suivants. Et pour la définition du terme Littérature: il faut savoir que le mot littérature (du latin *litteratura* «écriture», «grammaire», «culture») désigne principalement: 1- L'ensemble des œuvres écrites ou orales fondées sur la langue et comportant une dimension esthétique (à la différence par exemple des œuvres scientifiques ou didactiques); 2- Les activités de production et d'étude de telles œuvres.

Le mot est parfois utilisé aussi dans un sens plus large, pour désigner un ensemble de textes publiés, qu'ils aient ou non une dimension esthétique. C'est en ce sens que l'on peut parler par exemple de littérature scientifique. L'expression littérature grise désigne les textes administratifs ou de recherche non publiés servant aux échanges entre professionnels d'une même discipline. Ces sens larges ne sont pas pertinents dans le cadre de la présente rubrique. La littérature, dans son premier sens, est donc un art à part entière. Mais, il est parfois difficile de cerner les limites de cet art quand on aborde des écrits philosophiques, des pièces de théâtre, ou des scénarios qui relèvent aussi des Arts du spectacle. D'une manière générale, la littérature regroupera ici les œuvres ayant soit un but esthétique soit une forme esthétique particulière. Ceci exclut donc les écrits purement philosophiques, politiques ou historiques.(3)

Nous distinguons entre la littérature par langues ou par pays: c'est-à-dire la littérature francophone ou littérature non-francophone ainsi que nous distinguons entre auteurs et écrivains. Les écrivains écrivent des œuvres de littérature tandis que le terme auteurs regroupe toute personne ayant écrit au

moins un livre, qu'il soit politique, historique, scientifique ou bien évidemment littéraire.

1-6 Définition de la littérature française

la littérature française, nous pensons qu'elle est un ensemble des œuvres littéraires de langue française produites en France depuis le XIIe siècle, date à partir de laquelle se développe la littérature en langue vulgaire.

Le premier texte connu de la littérature médiévale française est la Séquence ou Cantilène de sainte Eulalie, probablement écrite entre 881 et 882. C'est en fait, une adaptation en 29 vers d'un poème latin, à vocation religieuse et pédagogique. Les premiers grands textes de la littérature française datent eux du milieu du Moyen Âge (XIe siècle), époque de développement de l'agriculture et d'expansion démographique après des périodes d'invasions, d'anarchie et d'épidémies. Les chansons de geste sont de longs poèmes comportant des milliers de vers qui sont destinées à être chantées en public, geste signifiant ici exploits guerriers. Elles relatent, sous une forme épique mêlant légendes et faits historiques, des exploits guerriers passés, et mettent en valeur l'idéal chevaleresque. La plus ancienne et la plus connue est la Chanson de Roland qui a été écrite au XIe siècle; elle raconte, en les idéalisant, les exploits de l'armée de Charlemagne.

La littérature courtoise, apparue au XIIe siècle, a pour thème principal le culte de l'amour unique, parfait et souvent malheureux. Elle trouve son origine dans l'Antiquité, intègre des influences orientales dues au retour des Croisés, et s'inspire de légendes celtiques. Ainsi, la légende de Tristan et Iseult raconte l'histoire d'un amour absolu et impossible qui se termine par la mort tragique des amants; ces poèmes étaient chantés à la cour des princes par les trouvères et les troubadours. Chrétien de Troyes (1135 ?–1190 ?) est sans doute le premier romancier de la littérature française; ses romans comme Yvain ou le Chevalier au lion, Lancelot ou le Chevalier de la charrette et

Perceval ou le Conte du Graal sont typiques de ce genre littéraire. Le long poème *Le Roman de la Rose*, best-seller datant du début du XIII^e siècle est l'un des derniers écrits portant sur le thème de l'amour courtois, et cela seulement dans son court début écrit par Guillaume de Lorris. Le reste du poème, continué par Jean de Meung contient au contraire des passages (dont celui de *La vieille*) d'une étonnante misogynie, mêlée par ailleurs à des arguments articulés de critique sociale. Après la guerre de Cent Ans, le poète François Villon (1431–1463?) traduit le trouble et la violence de cette époque. Orphelin d'origine noble et bon étudiant, il est ensuite condamné pour vol et meurtre. Son œuvre à la fois savante et populaire exprime une révolte contre les injustices de son temps. Le théâtre religieux se développe tout au long du Moyen

Âge, il met en scène les Mystères, c'est-à-dire les fêtes religieuses comme Noël, Pâques et l'Ascension; au contraire des genres littéraires précédents plutôt aristocratiques, il s'adresse au plus grand nombre. À côté de ce théâtre religieux, un théâtre comique appelé farce apparaît au XV^e siècle où il est durement combattu par les autorités religieuses.

1-7 Le Moyen Âge

Pour les historiens, le Moyen Âge commence en 476 (date de la chute de l'Empire romain d'Occident) et s'achève en 1453 (date de la prise de Constantinople par les Turcs), le Moyen Âge littéraire débute tardivement - vers le début du XIIIe siècle - pour s'achever à la fin du XVe siècle. Le premier texte attesté en langue romane - ou vulgaire (voir français) -, les serments de Strasbourg, date de 842, mais l'épanouissement de la littérature en langue vulgaire débute effectivement bien plus tard. Cet épanouissement va de pair avec des changements survenus dans les structures sociales et dans les mentalités du monde médiéval, marquant l'apogée des systèmes seigneurial et féodal. Il est lié notamment à l'émergence du concept de fin'amor (ou fine amor), qui va donner naissance à la littérature courtoise, et qui s'impose alors dans le sud de la France, avec les troubadours, puis dans le Nord, avec les trouvères, comme code et référence pour régir aussi bien les situations amoureuses que les actions chevaleresques et guerrières (notamment selon les schémas de l'aventure et de la quête). La littérature médiévale se manifeste alors sous des formes diverses avec une grande vitalité. Antérieures à la littérature courtoise, les chansons de geste (attestées entre la fin du XIe siècle et le XIVe siècle, où elles disparaissent) sont le genre littéraire le plus ancien. Dans la seconde moitié du XIIe siècle apparaissent les romans courtois, qui supplantent progressivement les chansons de geste, étant davantage adaptés au raffinement croissant de la société aristocratique. Cependant, l'histoire, sous la forme des chroniques, se dégage peu à peu des formes romanesques pour devenir, aux XIIIe et XIVe siècles, un genre à part entière. La poésie, alors chantée et accompagnée de musique, prend aussi son essor, avec les

troubadours dans les pays de langue d'oc, et les trouvères dans les pays de langue d'oïl, pour s'y épanouir dans le lyrisme courtois, tandis que les formes dramatiques quittent progressivement la sphère du sacré. Une veine réaliste et paillarde, à visée satirique, représentée surtout par les fabliaux et les farces vient prendre le contre-pied des valeurs chevaleresques et courtoises.

1-1-1 Les Récits: La langue romane, dite aussi vulgaire par opposition au latin considéré comme la langue savante, est d'abord utilisée dans des textes hagiographiques ou historiques; toutefois, la fiction s'en empare rapidement et lui emprunte son nom: le roman devient un genre à part entière. Ces récits médiévaux sont toutefois, contrairement à l'acception que recouvre aujourd'hui le terme de roman, le plus souvent composés en vers (en majorité des octosyllabes). On distingue traditionnellement trois principales sources aux récits du Moyen Âge: le fonds de France, le fonds antique et le fonds de Bretagne.

1-1-2 Fonds de France: Le fonds de France relate les hauts faits des grands seigneurs français: ce sont les chansons de geste. Ces épopées en vers, de longueur variable, sont regroupées en «cycles» ou «gestes», c'est-à-dire en grands ensembles thématiques, organisés souvent autour d'un haut personnage et de sa famille. Elles transposent librement les faits historiques en les magnifiant, et content surtout les exploits guerriers des souverains et des chevaliers chrétiens contre les Infidèles. Leurs auteurs, comme souvent au Moyen Âge, sont anonymes; elles sont sans doute répandues, transformées et enrichies peu à peu par les jongleurs et les troubadours qui les chantent ou les miment dans les bourgs ou devant les seigneurs. La Chanson de Roland (fin du XIe siècle) fait partie du cycle le plus ancien dit «de Charlemagne» ou encore «Geste du Roi», qui relate les

exploits de Charlemagne, champion de la chrétienté, mais aussi de ses pairs et de ses chevaliers. Ce cycle est suivi du cycle «de Garin de Monglane», qui témoigne d'un affaiblissement du mythe impérial et dont le personnage principal est saint Guillaume d'Orange le Grand, dit «Guillaume au Court Nez». Vient enfin le cycle «des Barons révoltés», dit aussi «Geste de Doon de Mayence», où les héros se rebellent contre l'ordre établi.

1-1-3 Fonds antique: Le fonds antique, appelé aussi «cycle classique», apparaît dans la seconde moitié du XIIe siècle; il marque une étape transitoire entre l'exaltation guerrière des chansons de geste et la délicatesse des récits courtois à proprement parler. Sensibles à la grandeur épique des œuvres antiques qu'ils viennent de redécouvrir, les clercs tendent à christianiser et à adapter aux valeurs médiévales les mythes païens, sans craindre l'anachronisme. Considéré comme le premier roman français de cette sorte, le Roman de Thèbes (v. 1150), adapté d'une épopée latine, est composé en langue d'oïl et en octosyllabes à rimes plates. L'œuvre la plus célèbre de ce fonds est néanmoins le Roman d'Alexandre, autre adaptation d'un texte antique, maintes fois remanié par divers auteurs entre 1130 et 1180.

1-1-4 Fonds de Bretagne: Le fonds de Bretagne, ou «matière de Bretagne», qui à l'origine se nourrit principalement du folklore et du merveilleux celtique, se rattache progressivement à l'émergence des valeurs courtoises, jusqu'à en représenter l'une des plus parfaites manifestations. Les romans courtois - nés sous l'influence de la poésie des troubadours chantant la fin'amor - proposent une nouvelle vision des relations sociales, fondées sur le respect que le chevalier doit à son seigneur et à sa Dame (le«service d'amour»).

Les premiers textes qui s'inscrivent dans le cycle arthurien - relatant les hauts faits du roi légendaire Arthur et de ses chevaliers - apparaissent vers le XI^e siècle, c'est-à-dire à une époque antérieure à la courtoisie. La légende d'Arthur ne cesse plus dès lors d'être modifiée et étoffée de nouveaux épisodes (Geoffroi de Monmouth, Robert Wace), jusqu'à proposer, dans la seconde moitié du XII^e siècle, un des plus riches et des plus volumineux exemples de récit courtois ; les multiples versions du mythe de Tristan et Iseut, la quête du Graal et les amours de Guenièvre et Lancelot s'inscrivent progressivement dans ce cycle. Chrétien de Troyes, le plus grand « romancier » médiéval français, reprend ces mythes bretons en les christianisant et en leur conférant une dimension psychologique inédite. Avec Jean Renard (fin du XII^e siècle-début du XIII^e siècle), les récits courtois se font plus réalistes: délaissant le merveilleux, ils décrivent avec précision les mœurs de la noblesse et la psychologie amoureuse (Roman de Guillaume de Dole, v. 1210).

1-1-5 Les Récits satiriques: En réaction contre la noblesse des personnages et le raffinement des situations que présentent les récits courtois, s'imposent les fabliaux, textes grivois très populaires. La veine satirique donne aussi le chef-d'œuvre du Roman de Renard, composé par plusieurs écrivains entre le XII^e et le XIII^e siècle: empruntant aux fabulistes l'idée de décrire les êtres humains sous les traits d'animaux, ce récit subversif dénonce les travers de la société du temps et parodie les récits courtois. Certains personnages, en particulier le héros, Renard le Goupil, restent aujourd'hui encore très populaires.

1-1-6 Les Récits allégoriques: Avant d'être au service du divertissement, le roman d'alors a pour fonction première de véhiculer les valeurs de la «classe» dominante et une certaine représentation du monde.

Il produit ainsi, dans la veine didactique et allégorique, le Roman de la Rose, chef-d'œuvre datant du XIII^e siècle. Cette somme poétique de près de 22 000 vers, écrite pour sa première partie (4 000 vers environ) dans la première moitié du XIII^e siècle, a pour auteur Guillaume de Lorris: elle développe le récit courtois d'un songe où la Rose symbolise la Dame aimée et inaccessible. Laissée inachevée, cette première partie a été complétée par Jean de Meung dans la seconde moitié du siècle, mais dans une perspective très différente, puisque le roman cesse alors d'être un éloge de l'amour courtois pour devenir une somme encyclopédique traitant de savoir, de morale et de religion. À la fin du XIV^e siècle, l'invention romanesque semble s'essouffler; le récit allégorique ne semble plus utilisé que pour authentifier la noblesse d'un lignage.

1-1-7 Les Chroniques: Les chansons de geste ont été longtemps le seul outil de connaissance des épisodes guerriers de l'histoire; elles sont supplantées peu à peu par les chroniques, textes composés en prose, le plus souvent par un témoin direct des événements; délaissant le recours au merveilleux, les chroniques donnent des faits une vision plus réaliste. L'un des principaux auteurs de chronique est Geoffroi de Villehardouin, qui traite de la quatrième croisade avec un souci alors nouveau de contemporanéité. La notion de vérité historique se fait de plus en plus précise au XIV^e siècle, et des écrivains de métier (n'ayant pas participé aux événements relatés) s'illustrent à leur tour dans le genre. C'est avec Jean Froissart que la chronique acquiert ses lettres de noblesse: à côté des tournois et des combats spectaculaires, il mentionne dans ses chroniques les problèmes politiques et l'émergence de nouvelles «classes sociales». Mais, au moment où les relations entre rois et seigneurs se compliquent, le besoin d'une nouvelle écriture se fait sentir: Philippe de Commines, avec

ses Mémoires (1488-v. 1498, publiés en 1524), écrit le premier livre d'histoire de l'âge moderne: il privilégie l'analyse à la description, ne se limite plus à un exposé chronologique et montre le souci nouveau de mettre les événements en perspective.

1-1-8 **La Poésie: Poésie courtoise:** Certainement influencée par la poésie arabe et par des rites préchrétiens, la poésie des troubadours du sud de la France - présents à la cour des comtes de Toulouse ou à celle d'Aliénor d'Aquitaine - est historiquement la première poésie composée en langue vulgaire (et non plus en latin). Elle instaure une conception de l'amour qui s'intègre au système des valeurs féodales, la fin'amor (voir courtois, courtoisie). côté de la «chanson», ou canso, le poème d'amour lyrique, les troubadours pratiquent en les adaptant des formes comme le «sirventès», qui illustrent l'autre grande veine de cette poésie, guerrière et satirique. Bertran de Born, seigneur de Hautefort en Périgord (v. 1140-v. 1215), qui écrit en satiriste et en moraliste, a recours à cette forme. Guillaume IX d'Aquitaine, comte de Poitiers, est considéré comme le premier grand troubadour. la cour d'Aliénor d'Aquitaine, petite-fille de Guillaume, se trouve Marie de France, à qui l'on doit un célèbre recueil de Lais reprenant la matière de Bretagne mais l'adaptant à son auditoire raffiné. C'est Aliénor d'Aquitaine elle-même qui contribue à faire passer la culture de langue d'oc, marquée par la fin'amor, au nord de la Loire, domaine de la langue d'oïl. Au nord, la poésie courtoise est chantée par les trouvères, parmi lesquels Thibaud de Champagne - l'une des figures les plus représentatives du lyrisme courtois de la première moitié du XIIIe siècle. Le Parisien Rutebeuf, grand nom de la poésie française, compose, lui, une œuvre d'une grande variété, aux accents personnels; renouvelant sa thématique, il rompt avec la tradition courtoise.

Conclusion

: Durant les XIV^e et XV^e siècles se développent de nouvelles formes poétiques. Guillaume de Machaut, s'il reste fidèle aux thèmes courtois, se montre novateur sur le plan formel, tant dans le domaine musical que poétique. Il fixe en effet un certain nombre de formes comme les ballades, les rondeaux ou les virelais et crée le «dit», qui aborde des questions morales d'ordre général sous la forme de l'anecdote autobiographique. Héritière de Machaut, Christine de Pisan s'illustre dans des genres didactiques, mais c'est au lyrisme délicat de ses ballades qu'elle doit son renom. La poésie du XV^e siècle trouve ses maîtres avec Charles d'Orléans et François Villon. Charles d'Orléans est mécène - il instaure des concours poétiques et protège des artistes et des écrivains - en même temps que poète, et compose essentiellement des ballades et des rondeaux en restant fidèle à des thèmes courtois qu'il sait toutefois renouveler avec fraîcheur et simplicité.

Chapitre 2

La contribution de Pierre Ronsard dans l'évolution de la littérature française

2-1 La naissance de Pierre Ronsard

Pierre de Ronsard, né en septembre 1524^[note 1] au château de la Possonnière, près du village de Couture-sur-Loir en Vendômois, et mort le 27 décembre 1585 au Prieuré Saint-Cosme de Tours^[1], est un des poètes français les plus importants du ^e siècle.

« Prince des poètes et poète des princes »^[2], Pierre de Ronsard est une figure majeure de la littérature poétique de la Renaissance. Auteur d'une œuvre vaste qui, en plus de trente ans, s'est portée aussi bien sur la poésie engagée et officielle dans le contexte des guerres de religions avec Les Hymnes et les Discours (1555-1564), que sur l'épopée avec La Franciade (1572) ou la poésie lyrique avec les recueils Les Odes (1550-1552) et des Amours (Les Amours de Cassandre, 1552 ; Continuation des amours, 1555 ; Sonnets pour Hélène, 1578).

Imitant les auteurs antiques, Ronsard emploie d'abord les formes de l'ode (Mignonne, allons voir si la rose) et de l'hymne, considérées comme des formes majeures^[3], mais il utilisera de plus en plus le sonnet transplanté en France par Clément Marot en 1536 en employant le décasyllabe (Mon dieu, mon dieu, que ma maistresse est belle !, Les Amours, ou Je vous envoie un bouquet..., Continuation des Amours) comme le mètre « moderne » de l'alexandrin (Comme on voit sur la branche..., Second Livre des amours, ou Quand vous serez bien vieille..., Sonnets pour Hélène).

2-2 Etude et formation

Pierre de Ronsard naît au château de la Possonnière en 1524^[note 2]. Il est le quatrième enfant^[4] de Louis (ou Loys) de Ronsard, chevalier de la Possonnière, maître d'hôtel du Dauphin, et de Jeanne Chaudrier, veuve des Roches. Il a une sœur, Louise, et deux frères, Claude et Charles^[5]. Son père, chevalier à 21 ans, ayant participé aux guerres d'Italie^[6], est un homme féru de poésie^[4] et admirateur de Bayard^[7]. Selon Ronsard, sa famille serait originaire d'Europe de l'Est près du Danube^[8]. Ce fait rapporté par ses premiers biographes est aujourd'hui contesté^[9].

Pierre de Ronsard passe son enfance au château, privé de son père de l'âge de deux ans à celui de six ans, car de 1526 à 1530, Louis de Ronsard est en Espagne avec les enfants de François 1^{er} otages de Charles Quint. Dès l'âge de cinq ans, Pierre de Ronsard est confié à un précepteur, peut-être son oncle, l'archidiacre de Navarre, Jean Ronsard, qui l'initie aux auteurs latins et lui léguera à sa mort (1535-1536) sa bibliothèque^[10]. Son père le destine à la carrière de robe^[11] et l'envoie étudier, en octobre 1533, au collège de Navarre où il ne restera que 6 mois^[note 3].

Son père tente alors de l'introduire à la cour, d'abord en tant que page auprès du dauphin François^[12], puis à la mort de celui-ci en août 1536, auprès de son frère Charles, duc d'Orléans. Quand Madeleine de France épouse le roi Jacques V d'Écosse, en 1537, Ronsard est attaché au service de Madeleine, puis au service du roi Jacques à la mort de celle-ci et passe trois années tantôt en Écosse, tantôt à Londres, tantôt en France tantôt en Flandre, dans la suite de l'ambassadeur Claude d'Humières, Seigneur de Lassigny^[13]. C'est

durant cette période qu'il commence à s'intéresser à la poésie, encouragé par un écuyer, Paul Duc^[14], qui lui fait découvrir des poètes latins comme Virgile et Horace. En 1539, il est de retour en France au service du duc d'Orléans. C'est probablement pour servir d'yeux et d'oreilles à Charles qu'il suit Lazare de Baïf, le père de son futur collègue de Pléiade et compagnon à cette occasion, Jean-Antoine de Baïf, lors de son ambassade auprès des princes allemands^[15].

Cette carrière diplomatique prometteuse est cependant subitement interrompue. Une maladie, suivie d'une longue convalescence à la Possonnière^{[16].[17]}, le laisse à moitié sourd. Pierre de Ronsard décide alors de se consacrer à l'étude. Une carrière de robe est à nouveau envisagée et, en mars 1543, Ronsard est tonsuré par l'évêque du Mans^[18] mais reste au service de Charles d'Orléans, puis, à la mort de celui-ci, au service du dauphin Henri.

Durant sa convalescence déjà, Ronsard a complété sa formation par la lecture des auteurs français Jean Lemaire de Belges, Guillaume Coquillard et Clément Marot^[19] et compose quelques odes horaciques qu'il présente à Jacques Peletier^[20]. Son père meurt le

6 juin 1544 et c'est sous la houlette de l'helléniste Jean Dorat, précepteur de Jean-Antoine de Baïf, qu'il se familiarise avec les auteurs grecs^[21], quand ses obligations de cour le lui permettent^[22]. Soit au collège de Coqueret soit directement auprès de Dorat^[note 4], il étudie également les procédés littéraires, la littérature italienne (Dante, Pétrarque, Boccace), se forme à l'alexandrin, à la mythologie et développe un goût pour l'érudition qui lui fait considérer l'école marotique comme vulgaire^[23].

2-3 Naissance de la Pléiade

Plaque commémorative située impasse Chartière qui rappelle la présence du collègue de Coqueret où étudia peut-être^[note 4] Pierre de Ronsard. Au Collège de Coqueret^[note 4] ou dans les maisons de Nicolas Ellain^[24] ou Jean Brinon^[25] se regroupent les futurs poètes qui vont constituer la Brigade, plus tard appelée Pléiade. La rencontre entre Ronsard et Joachim du Bellay date de 1547. Cette même année, Ronsard voit une de ses odes horaciques publiée dans les Œuvres poétiques de Jacques Peletier^[26]. Autour de Ronsard, du Bellay, du

Baïf et Dorat se rassemblent entre autres, Jean Martin, Jacques Peletier^[27], Claude de Lignery, Pierre des Mireurs, Julien Peccate, Bertrand Bergier^[28], Pontus de Tyard, Guillaume des Autels, Étienne Jodelle, Jean de la Péruse, puis Rémy Belleau^[29]. Ce nouveau mouvement littéraire a pour ambition d'imiter et surpasser les Italiens (Pétrarque, Dante, Bembo) en créant une littérature en langue française capable d'égaliser les poètes latins ou grecs^[30].

En 1548, la publication par Thomas Sébillet de son Art poétique jugé insuffisamment novateur par les poètes de la Brigade, précipite la publication de leur manifeste^[31]. Joachim Du Bellay publie en 1549 Défense et illustration de la langue française dans lequel il expose les principes de la Pléiade et éreinte les poètes alors en vogue, Marot, Sébillet et surtout Saint-Gelais^[32].

2-4 Les Odes et début de la gloire

En 1549, Ronsard publie quelques plaquettes dont Hymne de France^[33] mais sa première grande œuvre sont ses Odes, dont les quatre premiers livres paraissent en 1550 et dont la préface est une attaque virulente^[34] de ceux qu'il qualifie de « poétastres »^[note 5] et « sciamaches »^[note 6]. Son recueil est mal perçu à la cour où domine l'école marotique^[note 7] mais reçoit des critiques enthousiastes de ses admirateurs^[35] qui le qualifient de « Pindare français »^[36], au point d'ailleurs que son contemporain Jean Dorat créera avec son nom l'anagramme Rose de Pindare^[37]. En 1552 la parution des Amours de Cassandre confirme les talents du jeune poète même si la cour reste encore réticente^[36] et si certains lui reprochent son abandon du style de Pindare pour celui de Pétrarque^[38]. En 1553, Ronsard se lance dans le style grivois avec la publication des Folastreries, qui sont brûlées sur ordre du Parlement pour leur teneur licencieuse^[38]. À cette époque, Ronsard est considéré comme le maître à penser des jeunes poètes qui lui donnent le titre de « Prince des poètes »^[39].

Portrait posthume de Ronsard par l'École de Blois (vers 1620), musée des Beaux-Arts de Blois. Ronsard a tout au long de sa vie goûté à tous les genres, de Pindare à Pétrarque en passant par Anacréon et Horace avec quelques touches d'épicurisme. Il a abordé de nombreux thèmes : champêtres, amoureux, philosophiques, politiques. Ses poèmes lyriques qui développent les thèmes de la nature et de l'amour, associés aux références de l'Antiquité gréco-latine et à la forme du sonnet, constituent la partie vivante de l'œuvre de l'animateur du renouveau poétique que fut Pierre de Ronsard avec ses compagnons de la Pléiade et son ami Joachim Du Bellay. Il a contribué à étendre largement le domaine de la poésie, lui offrant une langue plus riche

par la création de néologismes et l'introduction du langage populaire dans le français littéraire, et mettant en place des règles de versification qui ont perduré plusieurs siècles^[60]. Jusqu'au début de ^e siècle, il est reconnu par ses pairs comme celui qui « a coupé le filet que la France avait sous la langue »^[61]. Cependant, son œuvre parfois inégale, non dépourvue de maniérisme et de pédantisme, est dépréciée par François de Malherbe et boudée pendant toute la période classique^[note 9] : aucune édition de ses œuvres n'est publiée de 1630 à 1828, date de la publication de Sainte Beuve. Il faut attendre l'époque des romantiques, des parnassiens et des symbolistes pour que sa poésie soit de nouveau appréciée.

2-5 Les Odes (1550-1552)

Les quatre premiers livres des Odes paraissent en 1550 et le cinquième en 1552 mais Ronsard les travaillera, en les corrigeant et les complétant, tout au long de sa vie. Le premier livre des Odes est un hommage à Pindare^[62]. À l'imitation de ce poète, qui célébrait dans ses odes les athlètes grecs, Ronsard crée des poèmes lyriques construits en triades (strophe, antistrophe, épode). Il lui emprunte l'usage des beaux mythes et des qualificatifs éloquents pour célébrer les protecteurs de son temps. Mais on trouve dans ses odes bien d'autres influences^[63]. Celle d'Horace est perceptible quand il célèbre la nature et son vendômois natal ou lorsqu'il professe un épicurisme très proche de ses sentiments profonds^[64]. Il y chante la joie d'aimer et la vision du temps qui passe comme dans son *Mignonne, allons voir si la rose...* publié en 1553^[65]. On y retrouve également les thèmes d'Anacréon dans ses odelettes dont le héros est le dieu Amour (*L'Amour mouillé - l'Amour piqué*

par une abeille - 1553/54)^[66]. On retrouve également Michel Marulle dans sa capacité à se raconter et à décrire des sentiments tout simples^[67].

2-6 Les Amours de Pierre Ronsard

De 1552 (premier livre des Amours) à 1578 (Sonnets pour Hélène), Ronsard n'a jamais cessé de chanter l'amour. Dédiant ses écrits à trois femmes, Cassandre, Marie et Hélène, il parle en fait de sentiments éprouvés lors de multiples rencontres amoureuses^[68] parmi lesquelles on peut citer Marguerite, Jeanne, Madeleine, Rose^[69], Sinope, Genève, Isabeau^[70]...

Cassandre : Les Amours (1552) - Continuation des amours (1555)

Les Amours de Cassandre est un recueil de poèmes en décasyllabes de Pierre de Ronsard de 1552. Il porte sur Cassandre Salviati (1530-1607), fille de Bernardo Salviati, un des banquiers de François I^{er}. Cassandre est une jeune fille italienne rencontrée par le poète le 21 avril 1545 à Blois à un bal de la cour. Elle n'a que quinze ans et lui vingt et un. Ronsard ne pouvait épouser la jeune fille, car il était clerc tonsuré. Cassandre épousa Jean Peigné, seigneur de Pray l'année suivante. À l'imitation de Pétrarque, qui

chantait son amoureuse Laure, il fait de Cassandre son égérie, célébrant un amour tout imaginaire dans un style précieux avec comparaisons mythologiques et mignardises. C'est dans Les Amours que Ronsard fixe les règles du sonnet : deux quatrains où alternent rimes masculines et rimes féminines suivis de deux tercets dont les rimes sont disposées de manière conventionnelle CCD EED ou CCD EDE^[71].

Le Second Livre est en partie dédié à Cassandre et en partie à Marie.

2-7 Marie : Nouvelle continuation des Amours (1556) - Sur la mort de Marie (1578)

On sait peu de chose sur Marie. C'est une jeune fille de condition modeste que Ronsard rencontre en avril 1555. Elle est parfois appelée Marie Dupin et serait originaire de Bourgueil^[72]. Sa relation avec Ronsard est loin d'être platonique. La présence d'un rival est attestée et Ronsard reste fidèle à la dame seulement quelques années : dès 1560, plusieurs pièces sont dédiées à une certaine Sinope. Pour célébrer ses amours, Ronsard s'éloigne du style de Pétrarque, gagnant en simplicité et en fraîcheur^[73]. La grande majorité des pièces sont écrites en alexandrins. C'est la mise en place de ce que Ronsard appelle son « style bas »^[74]

Les pièces Sur la mort de Marie font référence à la mort de Marie de Clèves, favorite d'Henri III morte en 1574^[75], mais il est probable que Ronsard ait réuni la mort de ces deux Maries (la date de la mort de Marie Dupin est inconnue et située selon les auteurs entre 1560 et 1574) dans ses poèmes. Dans un style pétrarquisant, Ronsard chante avec sincérité et émotion le regret de celui qui a perdu un être cher. Malgré le ton grave de la mort, c'est la joie d'aimer et l'allégresse qui l'emportent.

2-8 Hélène : Sonnets pour Hélène (1578).

Les Sonnets pour Hélène sont publiés en 1578 dans une nouvelle édition des Amours^[76]. Hélène de Surgères est une jeune suivante de Catherine de Médicis. Une grande différence d'âge sépare Hélène de Ronsard qui est âgé de près de 45 ans lorsqu'ils se rencontrent. C'est la reine qui encourage Ronsard à courtiser Hélène par vers interposés. Cette œuvre de commande est une œuvre de maturité qui célèbre un amour platonique pour une belle qui reste indifférente^[77]. Ronsard retrouve dans ces sonnets l'influence de Pétrarque et Hélène de Troie est très souvent évoquée aux côtés d'Hélène de Surgères. Les sonnets les plus connus sont Quand vous serez bien vieille... et Te regardant assise....

2-9 Les Hymnes (1555 - 1556)

Ronsard s'est également essayé aux hymnes, traitant d'un grand sujet. Ils sont parfois moins prisés que des écrits plus frais comme les odes ou les sonnets car très érudits et chargés d'allégories^[78]. Ils sont cependant l'occasion de mettre en place l'alexandrin et ses rimes plates. Ronsard utilise ses hymnes pour chanter les louanges d'un haut personnage comme dans l'Hymne à Henri II ou l'Hymne au cardinal de Lorraine où l'usage de l'hyperbole est de mise (l'un est comparé à Jupiter et l'autre à Hercule)^[79]. Ces pièces lui permettent également de philosopher sur la mort, la poésie ou la religion comme dans l'Hymne de la mort, l'Hymne de l'automne ou l'Hymne à Saint Blaise. On trouve également des fragments d'épopée comme dans l'Hymne de Pollux et Castor^[80].

2-10 Les Discours (1562 - 1563)

Poète de roi, Ronsard se sent investi d'une responsabilité envers la France, ses intérêts et son unité qu'il défend avec éloquence dans une série de discours principalement écrits à l'accession de Charles IX au trône et durant les guerres de religion. Il choisit, pour écrire son Institution pour l'adolescence du roi très chrétien, ses Remontrances et ses Misères, l'alexandrin dont le rythme long convient bien à ces élans patriotiques, le ton est volontiers passionné, les apostrophes nombreuses et le souffle oratoire puissant. Il y condamne le protestantisme, « fantaisie » qui contribue à diviser la France, lui reproche son intégrisme et l'accuse d'être à l'origine des massacres qui, à la suite de celui de Vassy, ont ensanglanté la France et de livrer celle-ci à l'Angleterre. La réponse des protestants est violente : par le biais de libelles et de pamphlets, ils s'attaquent à l'homme, critiquant ses débauches et son âpreté au gain. Cette série d'attaques conduit Ronsard à leur répondre dans sa Réponse aux injures et calomnies..., précieux témoignage autobiographique^[81]. Le style se fait davantage guerrier et revanchard dans les discours de 1569 (Hymne à la victoire de Jarnac ou L'Hydre défait)^[82]. Il n'approuve pas pour autant le massacre de la Saint-Barthélemy de 1572, gardant le silence face à la demande de propagande royale ; il loue tout de même dans l'Hymne des Estoilles les apologistes de la tuerie^[83]. Vers la fin de sa vie, on retrouve Ronsard du côté des « politiques » c'est-à-dire ceux qui regrettent la violence des ligueurs et pensent qu'une négociation est envisageable avec les protestants^[84]

La Franciade est un vieux projet de Ronsard qu'il présente à Henri II dès 1550^[85] et que Charles IX soutiendra durant tout son règne. Il s'agit d'écrire

une épopée à la gloire de la France. Rédigée en décasyllabes, elle a pour thème l'histoire de ce Francien ou Francus, prétendu fils d'Hector, échappé de la prise de Troie, qui aurait été à l'origine de la nation française. Ronsard a pour projet de raconter ses aventures et l'histoire des rois de France de Charles Martel jusqu'au roi actuel. Cependant, Ronsard s'épuise à cette tâche. Il n'arrive pas à donner corps à cette épopée qui, plus le siècle avance, semble superficielle. Le choix du décasyllabe, plutôt que l'alexandrin, imposé par Charles IX n'est pas étranger à l'échec de l'œuvre^[86]. La date de parution également : en 1572, la France est plus préoccupée par la résolution du conflit entre protestants et catholiques que par la glorification de ses ancêtres^[87]. Ronsard prévoyait vingt-quatre chants mais ne publiera finalement que les quatre premiers livres (jusqu'à Pépin le Bref).

2-11 Poèmes posthumes (1586)

Les amis de Ronsard publieront, l'année de sa mort, quelques poèmes de sa fin de vie qui racontent la souffrance d'un homme qui se sent âgé et qui voit la mort se profiler à l'horizon (Je n'ai plus que les os ou Ah! longues nuits d'hivers...).Honneurs et commémorations

À l'occasion du quatrième centenaire de la naissance du poète Pierre de Ronsard, la poste française émet un timbre à son effigie le 6 octobre 1924.

Le Tombeau de Ronsard : huit compositeurs, Louis Aubert, André Caplet, Maurice Delage, Paul Dukas, Arthur Honegger, Roland-Manuel, Maurice Ravel, Albert Roussel lui rendent hommage (1924)

Épitaphe

Voici l'épitaphe que Ronsard a proposé au poète savoisien Marc-Claude de Buttet de graver sur sa tombe^[88] :

Celuy Qui Gist Sous Cette Tombe Icy
Aima Premiere Une Belle Cassandre
Aima Seconde Une Marie Aussy,
Tant En Amour Il Fut Facile A Prendre.
De La Premiere Il Eut Le Cœur Transy,
De La Seconde Il Eut Le Cœur En Cendre,
Et Si Des Deux Il
N'eut Oncques Mercy
(Deuxième Livre Es

Bibliographie

- 1) Albert Py, *Imitation et Renaissance dans la poésie de Ronsard*, Genève, Droz, 1984.
- 2) André Gendre, *L'Esthétique de Ronsard*, Paris, SEDES, 1997.
- 3) Benedikte Andersson, *L'Invention lyrique. Visages d'auteur, figures du poète et voix lyrique chez Ronsard*, Paris, Honoré Champion, 2011.
- 4) Daniel Ménager, *Ronsard. Le Roi, le Poète et les Hommes*, Genève, Droz, 1979.
- 5) François Rouget, *Pierre de Ronsard*, Paris-Rome, Memini, *Bibliographie des Écrivains français*, no 27, 2005.
- 6) Henri Longnon, *Pierre de Ronsard, essai de biographie : les ancêtres, la jeunesse*, Paris, H. Champion, 1912 - *Ouvrages sur le pays dit*.
- 7) Henri Weber, « *Autour du dernier sonnet de Ronsard : de la vieillesse à la mort, du cygne au signe* », *Mélanges Silver*, 1974 André Gendre, *Ronsard, poète de la conquête amoureuse*, 1970..
- 8) Louis Terreaux, *Ronsard correcteur de ses œuvres*, Genève, Droz, 1968.
- 9) Marc Carnel, *Le Sang embaumé des roses*, Genève, Droz, 2004.
- 10) Michel Dassonville (de), *Ronsard – Étude historique et littéraire, en cinq volumes Vol. I : Les Enfances Ronsard (1536-1545)*. Genève, Droz, 1968, 287 p.
- 11) Michel Simonin, *Pierre de Ronsard*, Fayard, 1990 .
- 12) Oliviert Pot, *Inspiration et mélancolie dans les Amours de Ronsard*, Genève, Droz, 1990

- 13) Pascal Robin sieur du Faux Funèbres regrets sur la mort de Pierre de Ronsard, Paris, G. Linocier, 1585.
- 14) Pierre Villey, Pierre de Ronsard : textes choisis et commentés, Paris, Plon, 1914 .
- 15) Vol. I: À la conquête de la toison d'or (1545-1550), Genève, Droz, 1970, 209 p.
- 16) Vol: II Grandeurs et servitudes (1556-1565), Genève, Droz, 1985, 214 p.
- 17) Vol. III: Prince des poètes ou poète des Princes (1550-1556), Genève, Droz, 1976, 238 p.
- 18) Vol. IV: Un brasier sous la cendre (1565-1575), Genève, Droz, 1990, 161 p.
- 19) Yvonne Bellenger, La Pléiade. La Poésie en France autour de Ronsard, Paris, Nizet, 1988.
- 20) Yvonne Bellenger, Lisez la Cassandre de Ronsard, Paris, Champion, Unichamp, 1997.